MAISON DE LA CORPORATION.

ON STANONNE :

fenilleton de la Ronue Canadienne.

ETUDES HISTORIQUES.

PROMENADES AUX ENVIRONS DE PARIS.

MARLY-LE-ROL

1. Comment le Roi Louis XIV se fit ermite. (Suite.)

-Dés demain! s'écria Mansard, et l'eau

montera au ciel, s'il plaît à Votre Majesté!

Il fallut attendre de longues années cependant. Le roi prit patience en jetant quelques nouveaux millions à Versailles. Enfin, sa volonte n'en eut pas le démenti. La Seine arriva dans les jardins de Marly toute fremissante (1).

Sire, reprit un jour l'architecte, vous aviez parlé de tableaux, de marbres et de bronzes ; cette disposition aurait-elle l'honneur de vous

Et le tentateur presenta un nouvel hameçon, auquel Sa Majeste mordit de plus belle.

-Quinze a vingt statues? Une trentaine de tableaux? Y pensez-vous, monsieur Mansard? Yous nous prenez pour un bourgeois du Marais! Je veux des toiles et des marbres par centaines et partout. Puisque cette maisonnette prend bonne façors, il faut que l'art aide un peu la na-ure. Appelez Lebrun, Vandermeulen, Mignard Fontenay, Coysevox, Jouvenet, Couston, Coypel, Lepautie, etc. Qu'ils peuplent de tous les dieux de l'Olympe ces appartements, ces bassins, ces massifs et ces parterres! Vous savez que nous ne marchandons jamais avec ces mes

Restait à dessiner le parc, à ménager les vues à remanier les mouvements du sol-

-Sire ce coteau nons derobe la Seine, et cette vallée est un fácheux entonnoir.

-Jetez le coteau dans la vallée, Mansard! Et des milliers de bras exécutaient le tour de

Et l'architecte s'écriait derechef, en voyant

les perspectives s'ouvrir de toutes parts : Que Voire Majesté a bien fait de choisir ce terrain! Qu'elle a bien compris tout ce qu'on en pouvait tirer ! Qu'elle a bien devine tontes les perles cachées dans ce cloaque!

Et comme c'était encore vrai, Leuis XIV allait abattant les collines, creusant les bassins, elevant les terrasses et les belvédères, transformant tout le pays de sa baguette enchantée.

-Il nous manque une foret, Mansard ! dit-il un matin en s'éveillant, nous avons oublie de planter une forêt.

-Eh bien, Sire, il faut l'apporter toute plantée, repondit l'architecte, qui osait exprimer ses idees bui-meme.

-Vous croyez que c'est possible?

-Je m'en charge. -Cent mille hvres pour vous, Mansard, si cela est fait dans deux mois!

On vit alors à Marly un speciacle à ne pas en croire ses yeux. On vit, dit Saint-Simon, "une foret toute venue et touffue, arriver de Compiègne et de bien plus loin, sans cesse, en arbres gigantesques, dont plus des trois quarts mouraient, et qu'on remplaçait aussitôt. Puis, le roi changeant d'avis selon le succès ou l'egondoles; puis encore ces pièces d'eau remises en forêt à n'y pas voir le jour du moment qu'on les plantnit. Et tout cela sous mes yeux, en moins de six semaines ! ajoute l'historien véridique."

Il en fut de même des parterres et des appartements; Louis XIV les remaniait encore en 1696, vingt ans après les avoir commencés. Témoin les rapports de Mansard, que nous trouvons annotés de la propre main du grand roi.

Si bien qu'en fin de compte, cette maisonnette de Marly, cette chaumière, cet ermitage, cette celtule, ce rien, choisi et entrepris tout exprès pour n'y pouvoir depenser, couta, dit Saint-Simon, "plus cher que Versailles tel qu'on l'a vu !"

"Et si l'on y ajoute les dépenses de ces continuels voyages, qui devinrent aussi nombreux que ceux de Versailles, et tout à la fin de la vie du roi, le séjour le plus ordinaire, on ne dira point trop sur Marly, en comptunt par mil-

II. LES MARLY, PORTRAITS ET ANECDOTES DE

COUR.

Aussi le château de Marly, des qu'il fut habitable, devint-il, comme l'a dit Saint-Simon, la résidence privilégiée de Louis XIV. Après avoir épuisé le bougeoir, les colliers de l'ordre et les justaucorps à brevet, il fit des voyages à Marly sa plus insigne faveur, le moyen de distinguer ou de mortifier le plus sûrement ceux

qui lui plaisaient ou lui déplaisaient. Partout ailleurs, à Versuilles, à Paris, à Trianon, il suffisnit d'avoir ses entrées en cour pour approcher le roi. Pour être des Marly, il fallait

une invitation spéciale. La veille du départ, Chamillart soit revenu! Et de pour de manquer tous les aspirants défilaient, le matin devant. Sa Majesté, et lui disaient, en s'inclinant jus qu'à terre, ces seules paroles : Sire, Marly ! Gloire et bonheur à celui qui recevait un mot ou un geste d'assentiment! Honte et malheur à celui qui n'obtenuit pas de réponse! Les dames étaient désignées, le soir, au grand couvert du souper, et ajoutées, sur un signe royal, à la liste

Education.

Combien d'illustres gentilshommes frappèrent toute leur vie à la porte sans jamais la voir s'ouvrir! Et cependant, quelques refus obstinés qu'on essuyat, il fallait que les prières fussent plus obstinces encore. Si après avoir répété en vain pendant trente ans : Sire, Marly !...vous renonciez à une requête inutile, vous etiez un homme perdu... Il fallait supplier jusqu'au bout, même sans espoir d'être exaucé ... Faute d'accorder rien, le maître voulait refuser quelque chose. Il tenait à montrer sa colère ou son dédain tout autant que sa clémence et sa bonté. Il lui fallait des esclaves agenouillés, à côté des favoris qu'il exaltait . . . Quand il s'agissait d'un quelque chose pour un courtisan qui ne demandait plus Marly : Je ne connais pas cet homme, disait le roi. Et pour celui qui ne demandant pas assez souvent :- C'est un homme que je ne vois jumais. Et ces arrêts-la étaient irrevoca-

Etre de tous les Marly, c'était le lot de quelques princes du sang, de quelques, amis ou amies du cœur, c'était avoir ses entrees dans l'Olym-

C'est qu'à Marly le roi voilait sa majesté ; le soleil deposait ses rayons; le dieu voulait bien se faire homme. Tout ce qui était du voyage avec lui, pouvait le voir se lever et se coucher, manger et boire, tirer et courre le cerf, donner des hiscottes à ses chiens et à ses carpes, jouer au mail, à la paume et à l'escarpolette. Bien plus lorsqu'il allait parcourir ses jardins, on le suivait le chapeau sur la tête:—Le chapeau, messieurs (1)! disait-il à haute voix, et il eut trouvé mauvais qu'on ne se couvrit pas, car il fullait toujours et partout obeir. Bien plus en-core, à son retour au châleau, "lui parlait qui voulait, depuis le matchepied de son carosse jusqu'au bas de son petit degré." Le travail des ministre fini, "il passait jusqu'au soir à se pro-mener avec les dames" et à leur faire tirer des loteries dans lesquelles il les comblait de riches

cadeaux. Il y avait bien le chapitre des inconvénients. comple, Louis XIV aimait fort le lansquenet. Il fallait donc l'aimer comme lui, et jouer gros jeu. Or, les pères et les fils de famille se ruinaient bel et bien aux Marly,-à moins que Sa Majeste ne daignat payer leurs dettes.

La cour du grand roi, si guindée partout, s'é-mancipait à Marly. On y donnait des bals masques ou assistait toute la famille royale, et Louis XIV lui-même, " avec une robe de gaze par-dessus son habit de drap d'or." On y arrivait d'abord à visage découvert, puis on allait changer de vêtements et l'on rentrait en masque. De là, les mystères, les quiproques, les intrigues et

Louis XIV forçait des octogénaires à danser

dans ces bals, pour le divertir un moment. Quelquefois la jeunesse royale, surtout la jeunesse légitimée, prolitait du relachement de l'étiquette pour s'oublier tont à fait à Marly; ce par exemple, ou la princesse de Conti et la duchesse de Chartres se traitèrent de sac à chee, on vit ces espaces improvisés de bois épais en la duchesse de Chartes se traiterent de sac à guenilles. Madame la duchesse d'allées obscures subitement convertis en intermenses pièces d'eau où l'on se promenait en menses pièces d'eau où l'on se promenait en l'action d'allées obscures subitement convertis en intermenses pièces d'eau où l'on se promenait en l'action d'allées sur ce même ton." Si bien que le royal père fut obligé de mettre le hola. On voit que les mœurs de la régence n'étaient pas loin.

Quelques semaines après, Madame de Chartres et la duchesse (fille de Mine de Montespan) se réconcilièrent un soir par aversion pour Conti leur sœur, et le traité de paix fut digne de la guerre qui l'avait amene. Monseigneur (le premier Dauphin), en se retirant fort tard chez ui, monta chez les deux princesses, et les trouva qui buvaient et fumaient avec des pipes qu'elles avaient envoyé prendre au corps-de-garde. Monseigneur leur fit quitter cet exercice; mais os. . . Le roi leur fit le lendemain une rude correction, dont la princesse

de Conti trio:npha. La griffe du lion perçait chez Louis XIV, jusque dans les jeux de Marly. L'etiquette reparaissait, comme un trouble-fête, aux plus doux

moments d'abandon. En 1702, un personnage arrive brusquement au château; les gardes reconnaissent le duc de Villeroy, et tressaillent de frayeur ou d'espoir. Villeroy revenait de la bataille de Luzzara, et allait annoncer la perte ou le salut d'une armée. Ira-t-il porter la nouvelle au roi, qui l'attend avec tremblement ? Dieu l'en preserve ! "L'etiquette veut qu'il s'adresse au ministre Chamillart, qui a seul le droit d'instruire Sa Majesté. Mais Chamilart est absent pour tout le jour, et la nouvelle peut entraîner une mesure d'urgence N'importe, le roi et la France attendront que

(1) C'est dans une de ces promenades qu'un flatteur, treinpé jusqu'nux os, dit à Louis XIV :— gire, la pluie ne mouille pas ! De là le proverbe :— La pluie ne mouille pas à Marly,—qu'une femme d'esprit nous rappolait l'autre jour.

à ce devoir sacré, Villeroy se tient caché jusqu'au soir dans les communes! Cependant le bruit de son acrivée se repand. Tout le monde et le roi lui-même est dans une angoisse mortelle; Villeroy tient bon jusqu'au retour de Chamillart. Enfin celvi-ci paraît, tire le messager de sa cachette, reçoit les dépêches et les remet à Louis XIV. La bataille était gagnée!

Or, croyez-vous que Villeroy fut puni d'avoir laissé le roi et la cour dans une si longue anxiété ? Au contraire, il fut nommé lieutenam-général, autant pour sa discrétion que pour sa

Louis XIV, qui souffrait si peu qu'on s'oubliat, s'oubliait pourtant lui-même à Marly, jusqu'à frapper la table de son verre et carillonner sur son assiette, à la façon d'Henri IV. Il est vrai que c'était le jour des Rois...et de la mort de ses ministres—ce qui lui procurait, di-sait-il, le plus grand soulagement de sa vie...

Après le roi, et parfois même avant lui, la maîtresse à la cour était. Mme de Maintenon. On sait l'incroyable destinée de cette favorite, arrivée d'Amérique, orpheline, puis épouse du cul-de-jatte Scarron, et puis femme de Louis XIV !

C'est surtout dans la retraite royale de Marly que Mine de Mointenon trônait, sous ses longues coiffes et sons ses voiles noirs; c'est du fond de ce sanctuaire qu'elle imprimait son aimable retenue, sa dévotion précieuse, sa pédanterie élégante, son insensible domination, triste fin de ce règne de Louis XIV, dont le commencement avait eu tant d'éclat et de gaanterie. Jamais intrigues plus délicates ne furent nonces aussi savamment; jamais cour plus orgueilleuse ne fut plus complètement domptée ; jamais roi plus absolu ne fut gouverne avec autant d'adresse. Quand on songe qu'un tel empire a dure trente-deux ans, on ne voit que Richelieu à comparer à Mme de Maintenos (1).

Le seul caprice du roi qu'elle ne put mater, lat son exigence en voyage. Le lion se démuse-lait en plain de constant la guerre, avec ses carrosses plains de femines. Bon portantes ou malades, l fallait le suivre en grande todette, jusqu'en Flandre et plus loin, être de toutes les fêtes, danser, veiller, rire, manger d crever, parader éterneliement, braver le chaud, le froid, la pluie, la poussière, et tout cela aux jours et heures marqués, sans deraiger rien au programme. Le roi, qui aiuait l'air, voulait toutes les glaces baissees, et aurait juge fort mauvais qu'une dame tirât un ideati contre le soleil, fût-elle princesse du say; on ne devait seulement pas s'en apercevoir. Se trouver mal, était un démérite à ne plus revnir." Les du-chesses de Bourgogne et de Bery faillirent étre victimes de ces terribles houeurs. La première s'étant blessé en allana Marly, sur le point d'être mère :- " Eh ! ue me fait cela, dit le roi, devant le bassin de Carpes; n'a-telle pas déjà un enfant, et n'aje pas d'antres petits-fils? J'entends aller ettenir à mon gré, en dépit des médecins et des autrones." Nous le verrons bientôt puni de cenot cruel par la perte de cette posterité don l'était si fier ! Mme de Maintenon ne put "fagner nueun pri-vilége aux voyages de Marly : tout ce qu'elle obtint, fut de cheminer quelquois dans un carosse à part. Mais, "en quique état qu'elle füt, il fallait aller comme tone monde, et suivre à point nominé, et se troier rangée avant que le roi entrat chez elle." Elle fit bien des courses à Marly "dans une sation à ne pas faire marcher une servante." Une fois, entre autres, on no sut véritablement elle ne mourrait pas en chemia ; et tout o plus était elle dans son lit, y suant la fière grosses gouttes, que le roi s'ètonnait en arriva, et faisait ou-vrir les fenètres, "et n'en rabait rien jusqu'à dix heures..." Et s'il devait yvoir musique, "et cent bougies dans les yeux, le maître allait toujours son train....

(1) Voici ce que Saint-Simon selle avec tant de justesse la mécanique de la veuScarron a Mar-ly. Elle se tenait a l'écart dans a appartement ne recevant et ne rendant presquinais de visine recevant tout à elle sans en ir l'air. Lors-qu'elle faisait venir les filles du re était " pour leur laver la tête"; aussi n'arrient-elles qu'en leur laver la teat; aussi annument que en tremblant pour s'en retourner ennurs. Son fa-vori, son complice et son instrumètait le duc du Maine, son indigne élève, princenssi mal fait d'esprit que de corps, et pour let elle faillit bouleverser la monarche. Elle mi laissait voir Mune de Mentespan, sa mem, q^a fort à lèche-loigt^a, disent les Mémores. Tous matius, Louis XIV passait une heure et demi schez Mine de Maintenon. Il y retounant le sorce les minis-tres, et suivait lour travail pendale souper et le concher de la dame. Il attendait on tirât les rideaux de son lit peur lit donner onsoir et aller souper à son tour. Elle-nême n'it jamais chez le rot, si ce n'est le-jors de malt ou de médecine. Roine dans son intérieur, un'étant au dehors que simple particulière, cèden apparence à tous ceux qu'elle dominie en rêt. Elle dominait le roit lui-même sans qu'il l'ût, et jusque a tous ceux qu'elle domnait en ré. Elle domi-nait le roi lui-même sans qu'il jût, et jusque dans son conseil. Pentlant son trd avec les mi-nistres, elle filait, lisai on brodait... Elle enten-dait tout, so faisait demander sons, le donnait discrètement, common'y tenant je; mais elle ACADÉMIE DES SCIENCES.

ECONOMIE RUBALE .- Rectification impor tants. Bienfait incontestable du sel (chlorure de sodium) dans le régime des herbivores .-- Porsonne n'a oublié que de notre premier corps savant émana, il y a environ six mois, une proposition inattendue, etrange, qui etonna tout d'abord le bon sens du public et de la presse, et n'a pu surement se répandre dans nos campagnes et arriver an dernier hamean sans soulever an sourire d'incrédulité partout où elle a passe, sans recevoir un démenti de l'éleveur de bestiaux.

Cette proposition, bien propre à renforcer l'es i prit de défaveur et de doute, beaucoup trop genéral, avec lequel bon nombre de praticiens cuellent tout ce qui sort des Académies, était celle-ci : " Lo sel marin, ajouté aux fourrages dans les proportions les mieux enten lues, n'exerce aucune influence appréciable sur le déve loppement des bestiaux." Une telle proposition était l'autant plus grave que colui qui en prenait la responsabilité est un savant fort éclairé, un expérimentateur habile et consciencieux, très exercé dans ces matières, aux nombreux travanz duquel la science agricole dolt incontestablement do nouvelles lumières et plus d'un principe utile. Ce savant est M. Boussingault, qu'il suffit de nommer pour que tout le monde souscrive aussitôt à ce que nous venons d'en

dire. Nos lecteurs apprendront sans doute avec satisfaction que la première proposition de l'au-teur vient de recevoir tout récemment une refatation notable de sa propre bouche. Co n'est pas sans quelque embarras, sans glisser ç i et là dans son exposé quelques explications et circonstances attenuatives, que l'auteur est venu déclarer devant l'Académie et l'auditoire qui avait entendu sa promière communication, les résultats définitits assez différens auxquels l'out conduit une expérimentation plus complète et a force des choses. M. Boussingault s'était évidenment trop hàté de conclure, comme cela résulte des propres paroles de son ménuoire; carte des propos pareires de la forma de la composite dans los recherches plus de bonne foi et moins d'esprit de système que ce savant inest gateur.

L'expérience de l'auteur a roulé sur six taucaux du môme âge et de la môme force, réparis en deux groupes équivalens de trois de ces animaux, dont l'un postant le numéro 1 regut constamment avec le foncrage que certaine proportion de sel, 5 à 6 grammes environ par kilogramme, dont l'autre portant le monere 2 a aça les mômes nlimens moias le co i liment salin. C'est au boat de quatre ou cinq mois environ de co régime, autant qu'il nous en sourient, que n'apercevant pas dans les debx groupes de différences notables, M. Baussingault cent devoir avancer la conclusion ci-dessus, qui n'a reçu d'assentiment en Franco que de la part des satisfaits quand mêm ret des suppôts du fisc. Mais il a en la sagesse de ne par s'en enir à ce court essai, sachant bien qu'une foule d'effets très réels ne deviennent sensibles a nos cux qu'avec le concours du temps. Il a proongé l'expérience jusqu'au treizième mois, et c'est alors que les résultats avantageux du sel se m' de sinés d'une manière incontestable, d'insune faible proportion toutefois relativement au poids acquis, mais dans une proportion élevée relativement à la vigueur des animaux et au bon état de leur santé et de leurs chairs, considérations qui sont certainement en première ligne en tant surtout qu'ici se trouvent les meilleurs gaanties contre la dégénération des especes.

Voici l'analy so substantielle de cette dernière onrtie du travail de M. Boussingault, ou sont exactement reproduits les chiffres textuels et le plus souvent aussi les expressions mêmes de

Peids mittal des trois Poids final Gain consum ne Poids vir tautessus.

Lautessus.

Lautes Groupe no i uyani reçu du sel. 431 k. 950 k. 516 k. 7178 k. 7 k. 19 Groupe no 2 n'ayunt pas reçu de sel. 407 442

Diffdronce 61 k . Qu'on retranche, comme on le voit ci-densus le grin du groupe No. 2 nourri sans sel, du gain du groupe No. I mis au régime salé, on trouve en prenent les données initiales telles qu'elles, un excédant en faveur de ce dernier de 64 kilogr. nu hout de l'expérience. Si l'on passe avec l'auteur à la considération diminutive du bénéfice en poids donné par le set en un jour, on trouve que 18 kil. 2 de foin (la ration diurne moyenne) a produit 1 kil. 213 de poids vivant, et qu'additionnée de 102 grain, de sel, elle a produit 1 kil. 309, ce qui donne en faveur du ler groupe un excédant de 66 gram, seulement quantité hien petite, dit l'auteur, et qui serait

était sûre qu'il scrait suivi, car elle avait appelé les etait sure qu'il serait survi, car elle avait appoié les ministres d'avence, et s'était mise d'accont avec eux à l'insu du maître. Tous furent ainsi ses compères, excepté Torcy, qui eut le courage de rester à l'écart, sans la heutter néapmoins. bien moindre encore s'il cût examiné quel est ici le produit du sel on viande en une houre.

Mais si, sous l'influence du souvenir trop présent pout-être de sa proposition première, qui heureusement n'a point eu sur l'opinion publique l'effet qu'on pouvait appréhender de l'autorité d'un tel nom, si, disons-nous, M. Bous-singnault semble ne pas nous accorder avec une bien vive satisfaction que l'immixtion du sel aux substances alimentaire contribue notablement au développement de l'animal et à son accroissement pondéral, nous devons dire qu'il reconnuit pleinement et très volontiers que la chlorure de sodium a exercé une action salutaire très savorable sur l'état de santé, la vigueur et sans donte aussi sur la qualité des chairs des trois jeunes taureaux formant lo groupe no. 1, point capital, ce nous semble, mais que l'auteur, il est vrai, n'avait pas abordé dans son premier mémoire.

L'aspect extérieur seul des animaux décèle le regime qui les a nourris. Chez les uns, vous voyez un poil terne, rebroussé, et bientôt une peau 1 140 par plaques çà et là, une allure molle, lente, une extrême froideur de tempérament. Chez les autres, au contraire, le poil est lisse, luisant, entier, la penu fournie et moelleuse, les monvements prompts, l'œil vif, et d'ardens désirs se font jour. Avons-nous besoin de dire que les premiers sont les produits du régime fade, et les seconds du régime tonique et excitant? Aussi M. Boussingault n'hésite-til pas à dire, en regrettant de ne pouvoir continuer plus longtemps ces intéressantes expénences, qu'au marché ces derniers trouveraient sûrement un prix bien supérieur. Nous ne doutons pas que l'infériorité de plusieurs de nos races indigênes ne provienne en grande partie de ce fait monstrueux qu'il soit interdit à l'homme en rapport constant avec la terre de ramasser, dans la mesure de ses besoins, une substance qui est sous sa main et répandue avec une telle profusion dans la nature, qu'elle couvre plus des trois quarts du globe.

LIVRES NOUVEAUX

E Soussigné vient de recevoir de Paris les ou vrages suivants, dont plusieurs sont clas si

Romans de Voltaire I vol Contes, Satires, Epitres, Poësies diverses, Odes, Stances, Poësies môlées, Traductions, et Imitations, par Voltaire I vol Théâtre de Voltaire, I vol

La Henriade, poemo en dix chants par Voltairs, 1

Siècle de Louis XIV par Voltaire Ornisons functions do Bossuet Discours sur l'Histoire Universelle par Bossuet Thé lire de J. Racine Carinne, ou l'Italie, par Madame de Staël
De l'Allemagno par do de
Esprit des Lois-par Montesquieu
Grandeur et Décadence des Romains par Montes-

quien Œuvres do Mohêro

- de Boileau Sormons et morcoaux choisis de Massillion, pré-cédés de son Elege Lettres de Madamo de Sévigné

Gil Blas par Lesago (Envres de J. Rucino do Rabelais, 9 vols

do Rabeluis, 9 vois
Le Plutarque Franç 4 vols
XIV, X, XVI Siècles.
JOHN McCOY, 9, Grande ruo St. Jacques. Montréal, 27 janv.

Annuaires, Albums, Souvenirs, Diaries ET OUVRAGES ANGLAIS POUR 1848,

E soussigné vient de recevoir son assortiment de A SOUVENIRS, ANNUAIRES, ALBUMS et autres ouvrages angluis pour 1849, parmi leaquels sont les sui-

Heath's Keepsake for 1848—Edited by the Countess of Heatil's Kanpsako for 1919—Eatted my the Gountess of Blessington, with beautifully faished Engravings. Book of Beauty; or Regal Gallery for 1848—with heau-tifully flushed Engravings, from drawings by the first artisto—Edited by the Countess of Blessington. Fisher's Drawing Room Scrap-Book for 1848, with nu-

merans engerands ton. Golden Annual for 1818 Golden Annual for 1818
Marshall's Gentlemen's Pocket Book for 1848.
Wread, or Ladies Complete Pocket Book, for 1848.
Poole's Gentlemen's Pocket Book

un Book and Poetical Mis-

Poole's Gentlemen's Pocket Book
fiontlemen's Pocket Book
fiontlemen's Pocket Diary
La Belle Assemblée, or Ladies' Diary
Haminated Pocket Book
Futbrial Pocket Book for 1843.
Fulcher's Ladies Memorandum Book and Poetleal Mi
cellany, for 1848.
Futbrial Almanack, for 1848.
Ainsi qu'un grand nombre d'autres ouvrages conveni
ble pour des Cadeaux de Nocl et du jour de l'an.
JOHN McCOY,
No. 9 Grande Rue St. Jacques.

ALMANAC NAUTIQUE

POUR 1848 ET 1849. Cet ouvrage vient d'être reçu et est à vendre

JOHN McCOY.